

## **L'apport du Dr Jean Metellus aux sciences du langage et à l'orthophonie**

Jacques Roustit

Maison de l'Amérique latine – 30 avril 2017

Comment décrire dans les 10 minutes qui nous sont imparties, l'apport de Jean Metellus dans le domaine des sciences du langage ? Tout le parcours personnel et professionnel de Jean reflétait un parcours exceptionnel qui le fit traverser avec un égal succès, le monde des arts, des sciences et des sociétés si disparates qu'il était amené à côtoyer sur nos divers continents. Conter son parcours, c'est décrire une histoire dont le vécu intérieur a façonné l'œuvre et dont l'œuvre, à son tour, a inondé de lumière les arts qu'il a si brillamment enrichis par sa sensibilité, son intelligence et son esprit humaniste.

Comment définir ce prodigieux talent ? Médecin neurologue, linguistique, chercheur, poète, écrivain, dramaturge, scénariste, historien ?

Tenter de comprendre l'étendue de sa personnalité et de son œuvre ne peut s'entrevoir qu'au travers d'une histoire familiale se confondant pleinement avec la grande histoire de la civilisation. Comme il le rappelait lui-même avec ce : « *Je porte mon nom sans oublier d'où il vient* »,

Comment s'étonner alors, au vu de ce profond attachement à l'être humain, à l'humanité même, que ce grand homme, érudit, paradoxalement modeste et réservé, se soit tourné vers les sciences humaines pour y vivre pleinement son existence de transplanté dans une sphère littéraire et scientifique qui dépasse de loin l'étroitesse d'une ou l'autre des disciplines, fussent-elle prestigieuses.

### **Une vocation, un engagement, d'abord.**

Quand on lui parlait de sa vocation de neurologue, quels sont les mots qui lui venaient en premier à l'esprit, dans la profondeur de ses souvenirs de jeunesse ? J'en cite quelques-uns : « *Il y avait deux enfants, deux garçons, et ses deux gamins avaient découvert, ce qui m'avait beaucoup frappé, une néo langue : ils parlaient entre eux de choses que personne ne comprenait. Ils avaient déformé les mots, ils avaient une technique pour nommer les choses que personne ne pouvait pénétrer. Je me demandais à l'époque comment on pouvait fabriquer une langue, comme ces enfants qui avaient une joie à parler une langue unique. Et leur communication était efficace. Cela m'a interpellé, je ne peux pas dire que c'est cela qui m'a donné le goût d'étudier les pathologies du langage, mais c'est un souvenir qui me reste.* »

Ou encore : « *et j'ai beaucoup appris avec les paysans qui travaillaient sur cette terre, et puis j'étais un peu leur instructeur, j'ai appris à lire à beaucoup d'entre eux. Je n'y ai jamais réfléchi, mais je pense, rétrospectivement, que l'homme n'existe que dans la mesure où il peut parler. Si l'homme ne peut pas parler, il n'existe pas.* »

### **La médecine et la linguistique**

Quand il lui fut demandé par Françoise Naudillon ce qui avait guidé son choix, en 1975, pour faire un doctorat à linguistique, il répondait : « *Je voulais essayer de*

*donner corps à tout ce qu'[en médecine] j'avais observé dans le domaine de la pathologie du langage. J'avais accumulé des corpus sur ce sujet. »*

### **Des rencontres – une rencontre**

Le cursus de Jean lui fit rencontrer d'éminentes figures des sciences du langage. Toutes contribuèrent, progressivement, à faire du moule de ses appétences le creuset d'un cursus particulièrement talentueux.

D'abord externe à la Pitié-Salpêtrière, où il passa le concours en 1964, il bénéficia d'un stage dans le service du professeur François Lhermitte, ancien élève du professeur Alajouanine, et y apprit énormément sur le langage et sur la façon d'examiner le malade. Il rencontra, dans ce service, une grande figure de l'orthophonie, Madame Blanche de Ribaucourt-Ducarne.

Roch-Lecours, ensuite, qu'il croisa à la Salpêtrière alors qu'il terminait son doctorat en Médecine, en 1970, et avec qui il gardera d'étroits contacts à Montréal.

Il en fut une, à aucune autre rencontre pareille, celle avec Théophile Alajouanine, éminent personnage de la neurologie internationale, qui lui fut présenté par son maître Henri-Pierre Cathala à propos d'un cas d'aphasie chez un patient chinois reçu par Metellus, et qui devint son directeur de thèse.

Pendant toute sa vie, Alajouanine avait rêvé d'étudier le cas d'un aphasique chinois à cause de la différence de la structure de la langue : idéographique Vs alphabétique. Il se trouva qu'en 1974, à l'hôpital Émile Roux, fut adressé à Jean Metellus un patient d'origine chinoise. Aphasique, ce patient était né en Chine continentale, dans un milieu paysan qui utilisait le dialecte du Zhejiang. Scolarisé en Chine pendant 9 ans, tout en étant moyennement bilingue, il possédait cependant une bonne connaissance du mandarin.

Sur les conseils de son directeur de thèse, Jean entre en contact avec l'institut des langues orientales. Et avec l'expertise de Viviane Alleton et François Cheng, il fit le constat que le comportement de cet aphasique chinois était sensiblement différent de celui d'un aphasique occidental. De là, surgit la question de savoir si la répartition des fonctions du cerveau était la même chez un utilisateur de la langue à écriture alphabétique et chez celui qui manie la langue écrite en idéogrammes ? Sa découverte fut que ce patient chinois avait un comportement absolument inverse de celui d'un aphasique occidental.

Ces travaux firent référence et furent à la base de la rencontre, en 1975, avec le Pr Jean-Luc Nespoulous qui venait de terminer, deux ans plus tôt, sa thèse de doctorat en Linguistique sur « *l'agrammatisme dans l'aphasie de Broca* ». Ces travaux réunirent deux rares talents dotés d'une double formation, en neurologie et en linguistique, pour se pencher sur les dysfonctionnements langagiers consécutifs à des lésions cérébrales. C'est à partir de ce moment que s'initièrent d'intenses échanges autour du partage de cette « *Linguistique Générale* », alors considérée comme discipline-phare au sein des Sciences Humaines. Dans ces discussions émergeaient leur rigueur et leur grand sens clinique.

## **Apports aux domaines du langage**

Le Pr Nespoulous, dans un hommage rendu à Jean, rappelait trois axes de recherche qu'il affectionnait particulièrement :

- « Le premier reprenait l'étude de l'aphasie chez un locuteur chinois, cité plus haut, qui fit l'objet, en 1973, d'un article dans la « Revue Neurologique »<sup>1</sup>. Il s'agissait là du premier article au monde portant sur un aphasique parlant une langue autre que le français, l'anglais ou l'allemand, les trois langues les plus étudiées à l'aube de l'aphasiologie ;
- Le second axe de recherche portait sur le rôle qu'est parfois susceptible de jouer le geste chez l'aphasique présentant un important « manque du mot ». Il connaissait parfaitement les travaux de Marcel Jousse (1886-1961) et de ses maîtres Marcel Mauss, Pierre Janet et Jean-Pierre Rousselot (qui inspirèrent également Suzanne Borel-Maisonny) et il tenta de voir quel profit pouvait être tiré de cette « anthropologie du geste » pour faciliter la communication de divers types de patients ;
- Enfin, il consacra plusieurs années à revoir, et en quelque sorte à s'opposer à la thèse de la « dissociation automatico-volontaire » avancée par Jules Baillarger (1809-1890) et John Hughlings Jackson (1835-1911) pour rendre compte de la préservation d'activités « automatiques » et de la perturbation d'activités « volontaires » dans le comportement verbal de certains patients. Il avança (avec H.P Cathala), à juste titre, l'idée, inverse d'une certaine manière, selon laquelle l'aphasique, après la survenue de la lésion cérébrale, se trouvait contraint à contrôler « volontairement » divers processus et mécanismes linguistiques qui étaient auparavant « automatiques » depuis leur acquisition dans l'enfance. Recherche qui inspira, d'ailleurs, Jean-Luc Nespoulous dans certains de ses travaux sur la « désautomatisation » de la gestion des morphèmes grammaticaux dans l'agrammatisme<sup>2</sup>. »

## **L'orthophonie en compagnonnage**

Son arrivée, à l'hôpital Chenevier, à l'époque, lui fit prendre conscience qu'il ne retrouverait pas une structure semblable à celle de La Pitié. Aussi, un de ses premiers actes fut de mettre en place une organisation de service qui prenait en charge les malades victimes des pathologies du langage. Quittant ensuite Chenevier, il transporta ce même modèle de fonctionnement à l'hôpital Émile Roux en 1976 dans le service de gérontologie.

Les quelques grands axes de recherche en linguistiques et ses interrogations cliniques de médecin-neurolinguiste, lui font vite fréquenter les Journées et Congrès où Suzanne Borel-Maisonny lui fera découvrir l'orthophonie ; cette grande

---

<sup>1</sup> Alajouanine, Th., Cathala, H.P., Métellus, J. & Siksou, M. « La problématique de l'aphasie dans les langues à écriture non alphabétique. A propos d'un cas chez un chinois », *Revue Neurologique*, 128, 229-244, 1973.

<sup>2</sup> L'Ortho-Edition a eu raison de (re)-publier, en 1996, certains des écrits de Jean Métellus dans un ouvrage intitulé « Voyage à travers le langage ».

dame, fondatrice de notre orthophonie française, pour qui il avait une immense admiration et au sujet de laquelle il prononcera ces mots lors de son hommage funèbre : « *Il ne suffit donc pas de convenir qu'elle a été un génial précurseur, il faut maintenant admettre, pour reprendre une formule de Sartre faisant l'éloge de Marx, qu'elle fait partie de l'horizon indépassable de notre temps.* »

Devenu praticien-responsable de service au Centre hospitalier Emile Roux de Limeil-Brévannes, il n'eut de cesse de rapprocher les disciplines et de contribuer à une étroite coopération pluridisciplinaire. Convaincu de la nécessité d'une complémentarité disciplinaire, il transformera vite des dizaines de vacations de psychologues hospitaliers en autant de vacations d'orthophonistes, ne pouvant admettre que dans un service de patients aphasiques, seuls, quelques aides-soignants puissent être en charge de patients privés de communication. Depuis ce temps, la coopération avec les orthophonistes n'eut aucune pause.

C'est de cette volonté que naquirent les renommées *Journées de neuropsychologie de Limeil-Brévannes* qui virent les plus éminents chercheurs et praticiens confronter leurs recherches. C'est avec cette même volonté qu'il parraina, en précurseur, l'entrée des orthophonistes dans la Société de neuropsychologie de langue française.

Dans le cours du temps, il crée, dans son pavillon, les premiers essais d'appartements thérapeutiques pour Alzheimer avec un personnel formé et varié et il organise les premiers ateliers de stimulation sensorielle, initiative avant-gardiste à l'époque.

Nous évoquerons seulement, par contrainte de temps, les autres domaines cliniques de l'orthophonie qu'il a étroitement accompagnés : le bégaiement qu'il mit en exergue dans son roman « *La parole prisonnière* », les troubles du spectre autistique, et plus tard la dyslexie.

Nous rappellerons son rôle comme directeur de mémoire de nombreux étudiants en orthophonie et son rôle d'enseignant, particulièrement comme chargé de cours à l'institut d'études linguistiques et phonétiques à la Sorbonne. De ce rôle de « passeur de savoir », il évoquait en quelques mots le sens de son engagement d'enseignant : « *Ce que je retire de tout cela, c'est que l'homme a toujours soif d'apprendre, de comprendre et qu'il prend un réel plaisir à partager ses idées, ses réflexions, ses hypothèses, ses expériences.* »

Rappelons également, dans cette même ligne, ses interventions remarquées lors de nos congrès. La pertinence, la clarté des propos, porté par un style littéraire unique, étaient toujours salués par un auditoire autant fasciné par les propos tenus que par le charisme du personnage.

J'eus l'immense honneur de co-présider à la création, avec Jean, dans les années 90, des *Entretiens d'orthophonie de Bichat*, marquant ainsi, au-delà de la symbiose

disciplinaire, l'indispensable pluridisciplinarité qui fait la force de nos processus thérapeutiques et de nos travaux scientifiques et cliniques.

En ce moment où l'orthophonie est en pleine évolution et a fait son entrée de plain-pied dans un cycle de master universitaire, la fin d'une préface de Jean Metellus, en 1997, semble avec le recul, presque prémonitoire : « ... *Voilà donc l'orthophonie libérée, propulsée par ses propres praticiens, vers de nouveaux défis à relever, de nouvelles découvertes thérapeutiques* ».

Compagnon plus que patron, praticien humaniste avant tout, il prônait, jusqu'à l'exigence du détail, une conception égalitariste des fonctions respectives des membres de ses équipes ; ce qui, de la part de ses pairs lui valut quelques réactions mandarinales. Ayant combattu toute sa vie toute situation d'injustice et de servitude, il n'en avait cure, lui le déraciné et l'opprimé haïtien, issu d'une île qui, la première, avait aboli l'esclavage.

Pour clore ce rapide rappel de l'exceptionnel parcours de Jean Metellus dans les sciences du langage, et pour honorer sa mémoire, j'emprunterai quelques-uns de ses mots visionnaires :

*« Je voudrais qu'on retienne cette curiosité d'esprit qui m'a fait parcourir plusieurs sentiers de l'activité littéraire et scientifique, cette tension perpétuelle entre la création, la contemplation, l'observation, l'exercice de la profession médicale, l'enseignement de la linguistique normale et de la pathologie du langage, bref mon engagement de la vie intellectuelle à plusieurs niveaux. »*

Et ces deux derniers vers de son poème « *Langage* » :

*« Le langage dit le monde et transmet les messages  
Dans le plain chant de l'espérance »*

## Langage

in Revue Phoenix juin 2012 Numéro 6

Pain du poète et chair du chanteur  
Le langage dit la volonté du temps qui s'enroule  
À travers nos cheveux et nos rides, nos soucis, nos sourires

Il s'englué chez l'autiste en exil de lui-même  
S'émiette chez l'aphasique étranger à sa vie  
Le dyslexique le malaxe et le façonne  
En tire le secret de ses inventions  
Les cerveaux lésés, dérégés, blessés  
Le malmènent sans le désagrèger  
Il sait donner du sens au vagissement du nouveau-né  
Ressouder les syllabes espacées du bègue

Il donne voix  
À l'écolier qui s'agrippe aux mots  
Pour entrer dans l'abstraction du monde  
Aux sans-abri toujours sur le qui-vive  
À tous les sans aveu tendus vers le ciel  
Aux doctrinaires emportés par le tourbillon des idées  
Aux déments dont le destin confisqué s'étiole dans les camisoles  
Aux malades murés dans la douleur  
Aux prisonniers en quête de rédemption

Vivace, tenace, sagace  
Le langage résiste au désespoir  
Triomphe des malheurs

Supprime la peur, fascine le bonheur  
Protège l'homme de lui-même et des autres  
Le pousse à entreprendre, à créer  
Car il traverse les âges et les époques  
Enfiévré par la volonté de desserrer l'étreinte de la misère  
De remplacer les bouquets fanés de la tristesse  
D'ensevelir les rêves de vies brisées  
Dans les rites de prières ardentes

Le langage dit le monde et transmet les messages  
Dans le plain chant de l'espérance